

La gaieté naturelle de son caractère, avait toujours été une source de jouissances exquisés pour ceux qui étaient dans son intimité.

Depuis l'événement terrible qui l'avait frappé, il était morne, sa pensée se perdait dans les plus sombres rêveries.

Il cherchaient l'isolement pour exhiler plus librement la mélancolie de ses plaintes.

Ceux qui l'ont observé, ont vu souvent son œil se voiler.

Il buvait le calice jusqu'à la lie...

Un jour il fondit en larmes, et ces trois stances pleines de tristesse tombèrent de sa plume :

“ J'y rêve bien souvent à mon bon cimetière.
J'y rêve aussi souvent à cette bonne bière
Où blanchiront mes os.
J'aurai pour me pleurer les larmes d'une mère,
D'un enfant bien-aimé l'efficace prière,
Et l'éternel repos.

Ils sont là trois des miens sous la terre durcie,
Ils sont là trois des miens ! sous la bise adoucie,
Je revois leurs cercueils.
Je les revois souvent ; toujours dans ma pensée
Leur souvenir me vient, bienfaisante rosée,
Souvenir de linceul.

Au ciel nous irons tous ! au ciel, notre patrie !
Ce qu'on voit en ce monde est peu digne d'envie ;
Au ciel nous irons tous.
Nous y vivrons en paix, sans crainte et sans alarmes,
Là, jamais de chagrins, jamais non plus de larmes,
Et nous prierons pour vous !”